

aussi précieux que celui que vous m'apportez au nom de la Société botanique de France.

J'ai souvent éprouvé une vive confusion, alors que des maîtres éminents de la science s'associaient à des hommages que je n'estime pas avoir mérités. En eux j'ai vu bien plus des amis que des confrères.

Dans mes modestes travaux qui se rapportent uniquement à la phyto-graphie, vous avez bien voulu remarquer l'importance que j'ai toujours attribuée à la précision et à la clarté. Les qualités de lumineuse précision qui doivent appartenir à toute science sont par excellence l'attribut du génie français. L'illustre Compagnie que vous présidez, honoré Monsieur, représente dignement ces principes que j'ai toujours appréciés avec une respectueuse déférence :

C'est avec une bien vive reconnaissance que j'ai reçu l'hommage que vous m'adressez au nom des botanistes français.

Veillez agréer, Monsieur, ainsi que vos collègues, etc.

ÉMILE BURNAT.

Par suite de la présentation faite dans la dernière séance, M. le Président proclame membre de la Société :

M. le D^r Alfred BIAU, médecin aide-major, 42, rue de Lycée, à Belfort, présenté par MM. H. Sudre et F. Camus.

Il annonce ensuite trois nouvelles présentations.

M. l'abbé Coudert, reçu à la précédente séance, ayant accompli les formalités prescrites par les statuts, est proclamé membre à vie.

M. Lutz lit la Note ci-dessous de M. Reynier.

A propos du *Vicia monosperma* Thomps., de l'île de Porquerolles (Var);

PAR M. ALFRED REYNIER

Le 9 juin 1906, M. Frédéric RAINE, hivernant qui herborise depuis plusieurs années avec un zèle méritoire autour d'Hyères, excursionna à Porquerolles, en compagnie de MM. Stuart THOMPSON et E. ELLMAN, ses compatriotes, de passage sur la Côte d'Azur. Au cours de leur exploration de l'île, ces trois dis-

tingués botanistes anglais firent la rencontre, dans un bois de pins, d'un *Vicia* dont il n'y avait que deux pieds : ils étaient à la fois fleuris et fructifiés. Durant l'hiver 1907, M. RAINE m'envoya quelques plantes hyéroises auxquelles il joignit le deuxième exemplaire, cueilli par lui, de cette Vesce, afin de savoir mon opinion.

Entre temps, sous la signature de M. THOMPSON, avait paru, dans le *Journal of Botany* de Londres, numéro de décembre 1906, pp. 407-410, un article *Notes on the flora of Porquerolles*, où la plante en question est présentée, avec diagnose, comme *Vicia monosperma* Thomps., espèce basée sur le premier exemplaire, identique à celui que M. RAINE m'a communiqué.

Il n'eût pas été juste, sans avoir soumis à l'étude sur le vif ladite « species nova », d'en nier la valeur spécifique qui paraissait, de prime abord, douteuse. Grâce à une semence échappée de l'exsiccatum de M. RAINE, j'ai pu cultiver, en pot, la Vesce de Porquerolles, ce printemps 1908.

Ma principale constatation vient d'être la pauvreté effective du porte-graines : toute ma récolte consiste en une seule semence qui, mise en terre, sera peut-être davantage prolifique en 1909. J'avais bien obtenu 2 fleurs, la première s'est montrée stérile.

De mes recherches dans les livres il résulte que, selon toute vraisemblance, cette Légumineuse de Porquerolles a été connue il y a seize ans : cf. *Feuille des Jeunes Naturalistes*, n° du 1^{er} mai 1882. Cinq échantillons d'un *Vicia stigmatica* HARRY et THOLIN furent découverts, en 1881, dans le massif des Maures, à la montagne de la Sauvette près des Mayons. Comme les herborisateurs étaient au nombre de quatre, HARRY, HUET, CARTIER et THOLIN, la part de chacun d'eux ne fut pas copieuse : aussi la plante, non distribuée depuis, est-elle un mythe pour les botanistes, l'herbier d'HARRY ayant été dispersé aux établissements, à l'étranger, des Frères Maristes. Il est à croire qu'après 1882 les inventeurs de cette Vesce ne la reconnurent point distinguable d'un type classique, puisque le *Catalogue des Plantes de la Provence*, de HUET et SHUTTLEWORTH, ne fait aucune mention du *stigmatica*.

Voici la description rédigée par l'abbé THOLIN, phytographe

d'une compétence fort inférieure à celle de HANRY et HUET :

« *Vicia stigmatica*. — Vivace [?]. Tige unique, grêle, dressée, « de 2 décim. environ, rameuse, pubescente, à poils blanchâtres, « courts et étalés. Souche à divisions grêles, rampantes. « Feuilles munies la plupart d'une vrille capillaire simple ou « rameuse, paripennées à 2-5 paires de folioles d'un vert gai, « assez rapprochées, oblongues-obovées, échancrées au sommet, « ciliées, pubescentes par dessous sur les nervures. Stipules « petites, vertes avec base et sommet souvent tachés de brun, « semi-sagittées, ovales acuminées, linéaires. Calice glabre, vert « blanchâtre, à partitions linéaires, les dents supérieures plus « courtes et conniventes. Fleur solitaire, sessile à l'aisselle de « la feuille qu'elle dépasse un peu [Tholin, inhabile dans l'art « descriptif, veut dire que la fleur est un peu plus longue « qu'une des *folioles* de la base de la feuille]; glabre, blanche, « à carène beaucoup plus courte que l'étendard et d'un violet « pourpre au sommet. *Gousse inconnue*. Fin juin. »

Presque tous ces détails morphologiques concorderaient avec l'organisation externe de la Vesce que j'ai cultivée.

M. THOMPSON, plus heureux pour les gousses des deux sujets rencontrés à Porquerolles le 9 juin 1906, s'aperçut non seulement que le fruit était « *gradually tapering into a long upcurved point* » (confirmation de la saillie du stigmat se prononçant de bonne heure sur l'ovaire du *Vicia* de la Sauvette), mais que la gousse était presque toujours monosperme. L'exemplaire sec de M. RAINE m'a montré, en conformité, cinq gousses à une seule loge et une gousse biloculaire.

Pareille particularité suffit-elle pour autoriser à croire qu'elle persistera indéfiniment, au cas où on sèmerait les graines dans du compost favorable à la belle venue des Légumineuses? Non, car il est acquis (j'ai constaté le fait sur l'exsiccatum de M. RAINE) qu'il peut y avoir 2 semences dans une gousse; « *only one in seach pod, except in the case of one pod wich has two seeds* », avoue M. THOMPSON. De 2 ne passerait-on point, la bonne terre aidant, à un fruit allongé et à 4, 5 semences?

Nous sommes en présence, m'a-t-il paru, d'un curieux appauvrissement chez des gousses originellement polyspermes. La cause de cette réduction ne s'explique guère tout de suite, mais

un biologiste patient y parviendra. Je lui signalerai ce fait : les deux fleurs dont j'ai surveillé l'évolution ont présenté un partiel phénomène de cleistogamie : aucun déploiement normal de l'étendard et des ailes. Par une culture poursuivie il deviendra certainement possible de juger s'il se manifeste un cas de nature tératologique ou pathologique.

Étant donné le facies de la plante, qui rappelle sur-le-champ telles de nos Légumineuses provençales, quel est le *Vicia* auquel il y a lieu de rapporter la forme de Porquerolles mono-disperme par arrêt hypothétique de développement? L'examen des diverses parties de l'appareil végétatif ne permet pas la moindre hésitation : il s'agit d'un *Vicia angustifolia*. Toutefois, la Vesce à feuilles étroites étant affine de plusieurs congénères, j'ai mis en regard les *V. olbiensis* Huet et Shuttl., *V. cuneata* Guss., que M. THOMPSON a, comme moi, comparés à son *V. monosperma*. Pas plus que l'habile botaniste anglais je n'ai pu, à cause du peu de constance des caractères attribués par les floristes à ces espèces (?), parvenir à une identification satisfaisante sous le rapport des feuilles, stipules, corolles, graines tuberculeuses ou lisses, etc. Ayant ensuite mis sous mes yeux les *V. Forsteri* Jord. et *V. uncinata* Desv., c'est avec ces deux-là que le *V. monosperma* aurait une parenté plus étroite. Et, si je ne me trompe, le *V. pinetorum*, Shuttl. non Boiss., plante indiquée par SHUTTLEWORTH uniquement à Porquerolles, spécialement dans les bois de pins, comme le *monosperma*, — coïncidence singulière! — pourrait aussi bien ne pas se confondre, sans quelques écarts micromorphiques appréciables, avec le *V. uncinata*, quoi qu'en pense M. Georges ROUY, *Fl. de Fr.* La lumière jaillira, c'est à croire, d'une étude minutieuse comparative des trois Vesces : *monosperma*, *uncinata* et *pinetorum* Shuttl. ; par malheur, cette dernière est difficile à se procurer en échantillons authentiques.

Si le *Vicia* de M. Thompson continue, cultivé, à produire des gousses mono-dispermes et qu'on ne puisse s'expliquer ce phénomène d'appauvrissement, on pourra y voir une race provençale à laquelle il sera licite d'accorder la désignation nominale suivante :

Vicia angustifolia proles Thompsoni (*V. monosperma* Thomps.)

pro specie in *Journal of Botany*, 1906;? *Vicia pinetorum* Shuttl. [*nomen nudum*] non Boiss.;? *V. stigmatica* Henry et Thol.)

Il va de soi que, le *V. stigmatica* pouvant être, un jour ou l'autre, retrouvé à la Sauvette, au cas où la gousse de cette plante serait identique à celle de la Vesce de Porquerolles, le principe d'antériorité exigera le remplacement de *proles Thompsoni* par *proles stigmatica*.

M. Rouy dit que, quelle que soit la valeur attribuée au *Vicia monosperma* St Thompson, ce binôme ne peut être admis puisque, dès 1841, K. Koch (*Linnæa*, XV, p. 721, avait mis au jour un *V. monosperma* pour une plante de la Russie méridionale qui n'est d'ailleurs que la variété à légumes monospermes du *Vicia cassubica* L. Dès lors le qualificatif *stigmatica* paraît s'imposer pour la plante des îles d'Hyères.

M. Gagnepain donne lecture de la communication ci-dessous :

Ériocaulacées d'Afrique;

PAR M. HENRI LECOMTE

La famille des Ériocaulacées compte en Afrique de nombreux représentants. Dans le *Flora of tropical Africa* de Th. DYER¹, BROWN décrit 38 espèces appartenant au genre *Eriocaulon*, 2 espèces de *Mesanthemum* et 3 espèces du genre *Pæpalanthus*. D'autre part, W. RUHLAND² signale 39 *Eriocaulon* pour l'Afrique (y compris Madagascar). Enfin, dans son intéressante Monographie des Ériocaulacées, W. RUHLAND donne pour l'Afrique 51 *Eriocaulon*, 4 *Mesanthemum* et 5 Pæpalanthoïdées³.

L'herbier du Muséum renferme un assez grand nombre d'Ériocaulacées recueillies en Afrique par POBÉGUIN, MACLAUD, CHEVALIER, LECOMTE, THOLLON etc.

(1) Vol. VIII. p. 231.

(2) W. RUHLAND, *Kritische Revision der africanischen Arten der Gattung Eriocaulon L.*, in *Engl. Jahrb.*, XXIII, p. 65.

(3) *Eriocaulaceæ*, von W. RUHLAND, *Pflanzenreich*, 1903.